

Jeudi le 26 février



<http://www2.canoe.com/infos/chroniques/richardmartineau/archives/2009/02/20090226-051800.html>

À quand de l'aide pour les hommes?

Richard Martineau
26/02/2009 05h18



Mardi, j'ai écrit sur la détresse des hommes québécois. Plus particulièrement, sur la réaction hallucinante de 17 groupes féministes au dépôt du rapport Rondeau, une étude exhaustive qui brossait un portrait inquiétant de l'état de santé physique et psychologique des hommes.

Pour ces groupes de femmes, le rapport du professeur Gilles Rondeau était un document «antiféministe» qui «fabriquait de toutes pièces une problématique de condition masculine»!

Bref, les hommes québécois se plaignent pour rien. Y en a pas, de problème !

Seules les femmes souffrent. Seules les femmes ont le droit à notre compassion, à notre aide.

Cette chronique m'a valu de nombreux courriels. Plusieurs proviennent de femmes qui se disent outrées de la réaction méprisante des féministes. En voici quelques-uns.

L'HISTOIRE DE CHANTAL

«J'ai déjà travaillé dans une maison d'hébergement pour femmes violentées. J'ai perdu mon emploi, car les directrices trouvaient que je n'étais pas assez féministe.

«Les intervenantes de ce centre m'ont donné l'impression d'entretenir la peur des hommes chez leurs clientes. Un jour, un réparateur est venu au centre pour arranger un bris. Les femmes ne se sont pas inquiétées outre mesure, mais l'une des intervenantes a paniqué et a demandé aux résidentes d'aller tout de suite se cacher dans leur chambre. Elle a réussi à créer un climat de terreur !

«Je refuse de croire que les hommes sont des bons à rien ou des monstres en puissance. Malheureusement, il semble que j'étais l'une des seules intervenantes à penser ainsi... Résultat : elles m'ont mise à la porte.»

L'HISTOIRE DE RACHEL

«Étudiante en psychologie, je me rends compte du manque de ressources consacrées exclusivement aux hommes. Il faudrait mettre en place davantage de ressources pour aider les hommes en difficulté avant qu'ils ne commettent l'irréparable. Mais pour cela, il faut une volonté politique.

«Comme j'ai 26 ans, je n'ai pas connu le mouvement féministe à son apogée. Mais je le connais suffisamment pour voir des parallèles entre le mouvement féministe et le mouvement pro-animal (genre PETA). Ces groupes ont tendance à déshumaniser leurs ennemis pour se sentir justifiés de les attaquer.

Jeudi le 26 février

«Connaissez-vous l'étude de Stanley Milgram sur l'obéissance à l'autorité? L'une des études a découvert que c'est plus facile d'infliger des chocs électriques à un individu lorsque la distance entre la victime et le bourreau est grande. J'imagine que la démonisation de l'ennemi permet justement d'instaurer cette distance entre les bonnes féministes et les mauvais hommes...»

L'HISTOIRE DE VALÉRIE

«L'an dernier, mon ex-conjoint a essayé de se suicider à trois reprises. Pour l'aider, on l'a placé en psychiatrie... deux grosses journées!

«Après deux jours, on me l'a retourné en me disant de bien prendre soin de lui et en m'assurant qu'il irait bien. Comment je fais pour rester avec mes deux enfants dans une maison avec un ex qui veut se suicider?»

«Quoiqu'en disent les féministes qui ont critiqué le rapport Rondeau, les hommes aussi ont besoin d'aide. Les hommes en détresse ont droit aux mêmes services que les femmes en difficulté. Ce n'est pas pour ça qu'on s'est battu, l'égalité des sexes ?»

L'HISTOIRE DE LOUISE

«J'ai été intervenante dans un centre d'hébergement pour femmes battues et j'ai aussi été victime de violence conjugale, mais je m'en suis sortie avec une volonté de fer et, surtout, beaucoup d'aide du centre d'hébergement.

S'il y avait plus de programmes d'aide aux hommes en difficulté, nous pourrions avoir des hommes mieux dans leur peau. S'ils pouvaient aller chercher cette aide avant d'en finir avec leur vie et celles des autres, ça serait mieux pour tout le monde...

«Nous, les femmes, avons tendance à nous regarder le nombril et nous foutre de nos hommes. Pourtant, ils sont aussi importants que nous !

«En tant qu'ancienne victime, je sais que les hommes violents sont souvent déprimés et mal dans leur peau. Malheureusement, ils sont incapables d'aller chercher de l'aide, car ils passent leur temps à se faire dire qu'ils doivent être forts. Il faut débloquer davantage de ressources pour les hommes en détresse, ça presse !»